**Contrôle de philosophie**

**Expliquer les citations soulignées en un paragraphe**

**Texte 1**

**J’appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d’une certaine façon déterminée.**

Dieu, par exemple, existe librement bien que nécessairement parce qu’il existe par la seule nécessité de sa nature. De même aussi Dieu se connaît lui-même librement parce qu’il existe par la seule nécessité de sa nature. De même aussi Dieu se connaît lui-même et connaît toutes choses librement, parce qu’il suit de la seule nécessité de sa nature que Dieu connaisse toutes choses. Vous le voyez bien, je ne fais pas consister la liberté dans un libre décret mais dans une libre nécessité.

**Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées par des causes extérieures à exister et à agir d’une certaine façon déterminée. Pour rendre cela clair et intelligible, concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d’une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvements et, l’impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu’elle est nécessaire, mais parce qu’elle doit être définie par l’impulsion d’une cause extérieure.** Et ce qui est vrai de la pierre il faut l’entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu’il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d’une certaine manière déterminée.

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu’elle continue de se mouvoir, pense et sache qu’elle fait effort, autant qu’elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu’elle a conscience de son effort seulement et qu’elle n’est en aucune façon indifférente, croira qu’elle est très libre et qu’elle ne persévère dans son mouvement que parce qu’elle le veut.

**Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent.** Un enfant croit librement appéter le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger et, s’il est poltron, vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu’ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire. De même un délirant, un bavard, et bien d’autres de même farine, croient agir par un libre décret de l’âme et non se laisser contraindre.

Baruch SPINOZA, lettre à Schuller, Lettre LVIII

**Corrigé :**

**Citation 1**

Spinoza définit la liberté comme le fait d’agir selon sa propre nature, sans être influencé par des facteurs extérieurs. Cela signifie qu'une chose est libre si elle suit son propre chemin naturel, si elle agit par elle-même et non sous l'effet de forces externes. C'est comme une étoile qui brille simplement parce que c'est dans sa nature de le faire.

En revanche, une chose est contrainte lorsqu'elle est poussée par quelque chose d'extérieur à elle à agir d'une certaine manière. Elle ne suit plus son propre chemin, mais celui imposé par une force extérieure. Par exemple, une pierre qui tombe sous l'influence de la gravité est contrainte, car ce n'est pas par sa propre volonté qu'elle chute, mais à cause d'une force extérieure.

**Citation 2**

Dans cette citation, Spinoza illustre son idée que toutes les choses créées sont déterminées par des causes extérieures. Il prend l’exemple d’une pierre pour rendre cela plus compréhensible : la pierre est mise en mouvement par une force extérieure (comme quelqu'un qui la lance), et une fois cette force arrêtée, la pierre continue à se mouvoir. Cependant, cette persistance dans le mouvement est considérée comme une contrainte, non pas parce que la pierre doit nécessairement continuer à se mouvoir, mais parce qu’elle est soumise à une cause extérieure qui a initialement déclenché ce mouvement.

Ce que Spinoza veut souligner ici, c’est que toute chose créée est dépendante d'une cause extérieure pour agir et exister de manière déterminée. Ce n'est pas un choix de la pierre de se mouvoir, elle ne fait que réagir à la force qui l'a poussée. Par extension, Spinoza veut montrer que la plupart des êtres et des phénomènes dans le monde suivent cette même logique de détermination extérieure, soulignant ainsi l'idée que la liberté n'existe que lorsque l'on agit par sa propre nature, sans être soumis à des causes externes.

**Citation 3**

Dans cette citation, Spinoza critique l'idée que les hommes se considèrent libres simplement parce qu'ils sont conscients de leurs désirs ou de leurs appétits. Selon lui, cette "liberté" est une illusion, car bien que les hommes soient conscients de leurs envies, ils ignorent souvent les véritables causes qui les poussent à agir. Autrement dit, les hommes croient agir librement, mais en réalité, ils sont déterminés par des forces qu'ils ne comprennent pas ou dont ils ne sont pas conscients.

Spinoza montre ici que la liberté humaine, telle que la plupart la perçoivent, n'est qu'une forme de méconnaissance des causes profondes qui influencent nos actions. Les gens pensent qu'ils choisissent librement parce qu'ils ressentent des désirs, mais ces désirs eux-mêmes sont souvent déterminés par des causes extérieures ou par la nature humaine. Pour Spinoza, la véritable liberté réside dans la compréhension de ces causes et dans l'alignement avec la nécessité de sa propre nature.

**Texte 2**

Le besoin universel et absolu dont l'art procède, dans son aspect formel, trouve son origine dans le fait que l'homme est une conscience "pensante", c'est-à-dire qu'il fait par lui-même et "pour lui-même" ce qu'il est, et ce qu'il est en général. Les choses naturelles sont simplement "immédiates et uniques", tandis que l'homme comme esprit se redouble, d'abord parce qu'il est, comme chose naturelle,mais ensuite parce qu'il est aussi "pour soi", se regarde,se représente à lui-même pense et n'est esprit qu'au travers de cet être pour soi actif. L'homme arrive à cette conscience de soi de deux façons : "en premier lieu théoriquement", parce qu'il doit devenir conscient de soi dans son intérieur, de ce qui bouge dans sa poitrine, de ce qui s'agite et se presse en lui ; et parce que, en général, il doit se regarder, se représenter à lui-même, fixer ce que la pensée découvre comme son essence, et se reconnaître seulement au travers de ce que lui-même suscite,comme au travers de ce qu'il reçoit de l'extérieur.-"En second lieu", **l'homme devient pour soi dans son activité "pratique", parce qu'il a l'impulsion de produire et également de se reconnaître soi-même au travers de ce qui lui est donné immédiatement, c'est-à-dire de ce qui, pour lui, est existant à l'extérieur. Il réalise cette fin en transformant les choses extérieures, sur les quelles imprime le sceau de son intérieur, et dans lesquelles il retrouve alors ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, en tant que sujet libre**, pour ôter au monde extérieur son extranéité rétive et jouir, au travers de la seule forme des choses, d'une réalisation extérieure à lui.

Hegel, Esthétique

**Correction**

Dans cette citation tirée de l'Esthétique de Hegel, il est question de la façon dont l'homme se réalise et devient conscient de lui-même à travers son activité pratique, en particulier par l'art et la transformation du monde extérieur. Pour Hegel, l'homme a un besoin fondamental de se reconnaître dans ce qui est extérieur à lui, et cela se fait par le travail ou l'art, où il impose sa propre vision, ses idées, et sa subjectivité sur des objets ou des matériaux extérieurs.

L'activité artistique ou pratique permet à l'homme de retrouver ses propres déterminations dans ce qu'il a transformé. En imprimant "le sceau de son intérieur" sur les choses extérieures, il y voit une partie de lui-même. C'est dans ce processus de transformation que l'homme agit en tant que sujet libre : il se libère des contraintes immédiates du monde extérieur en le modifiant selon ses propres besoins et désirs, tout en se reconnaissant dans cette transformation. Pour Hegel, cette activité créatrice est essentielle à la liberté humaine, car elle permet à l'individu de se réaliser en tant que conscience qui agit sur le monde.

**Ou**

Dans cette citation de l'Esthétique de Hegel, l'idée centrale est que l'homme se réalise en transformant le monde extérieur et en y imprimant sa propre subjectivité. Pour Hegel, l'homme a une impulsion naturelle à produire et à se reconnaître dans ce qu'il crée. Lorsqu'il modifie les objets extérieurs, il y laisse une empreinte de son intériorité, un reflet de ses pensées et de sa volonté. En façonnant ce qui est extérieur à lui, l'homme ne se contente pas de travailler sur des choses matérielles, il se retrouve lui-même dans ces transformations.

Cette activité créatrice est, pour Hegel, une forme d'expression de la liberté humaine. En agissant sur le monde extérieur, l'homme dépasse ce qui lui est donné immédiatement, c'est-à-dire la réalité brute, pour y intégrer ses propres déterminations. Ainsi, l'homme devient libre parce qu'il ne se contente pas de subir le monde extérieur, mais il le modifie pour se l'approprier, en y inscrivant sa subjectivité. L'acte de création devient alors un acte de libération et de reconnaissance de soi.

**Texte 3**

**Sartre, L'existentialisme est un humanisme**

Dostoïevsky avait écrit : « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis. » C'est là le point de départ de l'existentialisme. En effet, tout est permis si Dieu n'existe pas, et par conséquent l'homme est délaissé, parce qu'il ne trouve ni en lui, ni hors de lui une possibilité de s'accrocher. Il ne trouve d'abord pas d'excuses. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. Si, d'autre part, Dieu n'existe pas, nous ne trouvons pas en face de nous des valeurs ou des ordres qui légitimeront notre conduite. Ainsi, nous n'avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine lumineux des valeurs, des justifications ou des excuses. Nous sommes seuls, sans excuses. **C'est ce que j'exprimerai en disant que l'homme est condamné à être libre**. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait.

**Correction**

Dans cette citation, Jean-Paul Sartre exprime une idée centrale de l'existentialisme : l’homme est « condamné » à la liberté parce qu'il est, par nature, toujours obligé de faire des choix. Pour Sartre, l’existence précède l’essence, ce qui signifie que l’être humain n’a pas de nature préétablie, ni de destinée fixe. Il doit, par ses actions, créer son propre sens et se définir lui-même.

La notion de "condamnation" ici souligne que la liberté est inévitable et parfois lourde à porter. Contrairement aux objets qui n’ont pas de choix à faire, l’homme, lui, ne peut échapper à sa responsabilité : il doit constamment décider comment agir, et ces choix déterminent qui il est. Sartre met l'accent sur l'angoisse que cela peut générer, car l’absence de fondement extérieur (comme des règles morales universelles ou un destin prédéterminé) signifie que chacun doit assumer la pleine responsabilité de ses actes et de leurs conséquences. Cette liberté absolue, bien qu’elle soit source de créativité et d’authenticité, peut aussi être une "condamnation", car elle expose l’individu à l’incertitude et au poids de ses choix.

**Texte 4**

Supposons que quelqu’un affirme, en parlant de son penchant au plaisir, qu’il lui est tout à fait impossible d’y résister quand se présentent l’objet aimé et l’occasion : si, devant la maison où il rencontre cette occasion, une potence était dressée pour l’y attacher aussitôt qu’il aurait satisfait sa passion, ne triompherait-il pas alors de son penchant ? On ne doit pas chercher longtemps ce qu’il répondrait. Mais demandez-lui si, dans le cas où son prince lui ordonnerait, en le menaçant d’une mort immédiate, de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu’il voudrait perdre sous un prétexte plausible, il tiendrait comme possible de vaincre son amour pour la vie, si grand qu’il puisse être. Il n’osera peut-être assurer qu’il le ferait ou qu’il ne le ferait pas, mais il accordera sans hésiter que cela lui est possible**. Il juge donc qu’il peut faire une chose, parce qu’il a conscience qu’il doit la faire et reconnaît ainsi en lui la liberté qui, sans la loi morale, lui serait restée inconnue.**

Kant, Critique de la raison pratique

**Correction**

Dans cette citation, Kant met en lumière la relation entre la conscience de soi, la moralité et la liberté. Selon lui, l'individu ne peut véritablement juger d'une action qu'en prenant en compte la loi morale, qui lui donne une orientation et un sens à ses actes. La loi morale, pour Kant, n'est pas simplement une règle imposée de l'extérieur, mais elle est profondément liée à la rationalité et à la nature humaine.

En ayant conscience de cette loi morale, l'individu prend conscience de sa liberté. Il réalise qu'il n'agit pas seulement par impulsion ou par contrainte, mais qu'il est capable de choisir d'agir selon des principes éthiques. C'est cette capacité à se soumettre à la loi morale qui lui permet de se reconnaître comme libre. Sans cette conscience, l'individu resterait dans l'ignorance de sa liberté, agissant uniquement en réponse à des désirs ou des influences extérieures. Ainsi, pour Kant, la liberté authentique est indissociable de la moralité, et c'est en agissant selon la loi morale que l'individu exprime véritablement sa liberté.

**OU**

Dans cette citation, Kant affirme que la conscience de la loi morale permet à l'individu de reconnaître sa liberté. Pour lui, la liberté n'est pas simplement l'absence de contraintes extérieures, mais elle est profondément liée à la capacité de se soumettre à des principes éthiques. Lorsqu'une personne juge qu'elle doit accomplir une action, c'est parce qu'elle prend en compte cette loi morale, qui lui indique ce qu'il est juste de faire.

Kant suggère que sans la loi morale, l'individu pourrait agir selon ses désirs ou impulsions sans aucune orientation éthique, ce qui le placerait dans un état d'ignorance quant à sa véritable liberté. En effet, agir simplement par instinct ou selon des circonstances extérieures ne constitue pas une action libre, car l'individu ne fait que réagir à des forces externes. C'est en reconnaissant et en choisissant d'agir selon la loi morale que l'individu se réalise en tant qu'agent libre, capable de déterminer ses actions selon des valeurs universelles.

Ainsi, pour Kant, la liberté authentique se manifeste lorsque l'individu agit par devoir, c'est-à-dire en conformité avec la loi morale, et non simplement par inclination. Cette capacité de se guider par la loi morale révèle la véritable essence de la liberté humaine, qui est une liberté responsable et réfléchie.